

Introduction

- Présentation du poète

Ponge est un poète du XXe siècle qui côtoie tous les courants artistiques du XXe siècle, mais a un projet poétique singulier : **tente de décrire les objets et les choses du quotidien d'une apparence banale et les investies de connotations diverses. Il tente ainsi d'offrir une autre vision des choses en leur conférant une fonction et une beauté nouvelles.** Son recueil le plus connu est Le parti pris des choses. Les fonctions sont déplacées et la poétisation des objets à son paroxysme. Les objets sortent ainsi de leur banalité quotidienne grâce aux mots dotés de qualités linguistiques nouvelles. Ce poète est l'un des seuls à avoir donné une telle beauté aux objets du quotidien.

Il crée ses propres objets poétiques, le pain, le cageot, l'orange..... et subjectivise leur rapport au monde. Il recrée les choses au-delà de tous les stéréotypes possibles.

- Présentation du poème

Ponge s'empare d'un genre poétique antique, l'ode, afin de faire l'éloge d'un élément insignifiant de la vie quotidienne, la boue.

- Problématique

En quoi ce poème propose une réflexion sur le rapport entre le langage et l'objet ?

I. Un éloge paradoxal

A. L'annonce du paradoxe

rappel : l'ode est un genre poétique antique qui fait l'éloge d'un héros, chante ses gloires et ses triomphes.

- le titre rapproche l'ode et la boue, paradoxe immédiat : faire l'éloge d'une matière abjecte, insignifiante.
- l'ode est « inachevée », or c'est un genre qui tend à s'approcher de la perfection, et ne peut donc être inachevé.

- première phrase, présent de vérité générale (« la boue plait »... l. 1) + connecteur illogique → à la place de « parce que » on attend une opposition entre le « cœur noble » et le « mépris »

----> le paradoxe est donc littéraire

- opposition entre la boue / les «cœurs nobles » donc aristocrates ne devraient pas aimer la boue elle connote la paysannerie d'autres éléments connotent l'aristocratie :

références au Moyen Age

« la plus fine fleur » l. 16

« les charrettes » l. 12

« la sente la mieux poudrée » l. 15

« chausses » l. 23

----> le paradoxe est aussi social

B. la rhétorique de l'éloge

- reproduction de la structure strophe / antistrophe de l'ode : alternance entre caractérisation positive / négative

- enthousiasme du poète typique de l'ode : 4 phrases exclamatives l. 4, 6, 8, 9, 27

- une véritable déclaration d'amour du poète:

→ ligne 7 « boue si méprisée, je t'aime. Je t'aime à raison... ». Apostrophe de la boue + répétition de la déclaration d'amour + première personne du poète

→ ligne 9 « tu es si belle », intensif « si » + adjectif mélioratif « belle »

→ ligne 9 « avec tes ailes bleues », métaphore poétique de l'oiseau

- présence d'alexandrins blancs (qui ne riment pas avec un autre vers) lignes 4 « c'est de la boue, dit-on des gens qu'on abomine », ligne 7 « je t'aime à raison du mépris où l'on te tient », lignes 19-20 « elle interdit elle-même l'approche de son centre, oblige à de longs détours, voire à des échasses ».

C. Vers une subversion du genre de l'ode ?

L'éloge se métamorphose en critique : la boue est insultée « chienne » l. 23, elle est associée à une personne âgé fatigante « plus elle vieillit, plus elle devient collante et tenace » l. 24.

----> *le genre traditionnel de l'ode est subverti, l'éloge semble donc se mêler au blâme et l'on comprend qu'il ne s'agit pas ici d'un simple jeu littéraire.*

II. La réflexion poétique sur la boue

A. La double nature de la boue, son sens propre et son sens figuré

- « Notre esprit la honnit, nos pieds et nos roues l'écrasent. Elle rend la marche difficile et elle salit » l. 2-3
→ référence au sens propre (la matière collante) et au sens figuré (une insulte, ignominie, chose honteuse)
→ forme de chiasme (sens figure / sens propre. Sens propre / sens figuré) qui renforce la distinction entre les deux natures de la boue

- Jeu sur le double sens concret et affectif de verbes ou expressions qui caractérisent la boue :

l'affection

"elle tient à vous"

"elle s'attache"

"son attachement"

le mépris

"écrase"

"atteintes du pied"

"empiéter"

---> le poète met en évidence les jeux de langage, la force de mots qui ont plusieurs sens

B. La personnification de la boue

- voir les termes relevés précédemment

- boue dotée de sentiments : « honte », « tort », « humiliation » ligne 5, « jalouse » l. 21.

→ magnifiée

- texte encadré par deux expressions « voilà ce qu'on ne lui pardonne pas » ligne 3 et « je le lui pardonne volontiers » : boue associée à une personne dont parle le poète, et qui lui permet en même temps de formuler une réflexion sur le rôle poétique de la boue

C. le rôle poétique de la boue

- elle est objet poétique et pousse le poète à créer → métaphore du chemin elle « oblige à de longs détours, voire à des échasses » : faire des digressions dans la narration poétique

- boue symbole de la création poétique (voire de toute création) :

ligne 9 : « Tu es si belle, après l'orage qui te **fonde** »

ligne 11 : « la pluie battant soudain jusqu'à meurtrir le sol **fonde** bientôt la boue »

→ créée par l'orage qui va à la fois la **fonder et la fondre** (rendre le sol semi-liquide), elle devient matière primordiale et matériau d'une création que Ponge présente comme un cycle constamment recommencé.

- elle est dotée d'un pouvoir de rébellion :

ligne 8 le poète lui donne cet ordre : « **jaillis** à la face de tes détracteurs ! »

ligne 17 elle « **gicle** au visage de ses contempteurs »

→ la boue défend son territoire et refuse toute manipulation, transformation

Conclusion

Ce qui, à son titre, aurait pu apparaître comme un jeu ou une parodie à fin de provocation, se révèle finalement comme le résultat d'un travail poétique.

L'Ode inachevée à la boue s'inscrit en tous points dans un ambitieux projet poétique et humaniste qui tente de réparer la séparation entre l'homme et les choses, les mots et les choses. Pour Ponge, cela ne saurait se faire sans repenser aussi un patrimoine poétique, qui, jamais rejeté, est observé et repensé comme doit l'être la boue, hors de tout préjugé.